

Il y a soixante ans :

Premières randonnées automobiles à Pierre-sur-Haute (1927-1928)

Le 22 août 1927, quelques hardis Montbrisonnais avaient, au prix de difficultés innombrables, accompli la première randonnée automobile à Pierre-sur-Haute, véritable prouesse acrobatique, tant pour les chauffeurs que pour les voitures.

Il s'agissait d'étudier une voie praticable et de tracer une piste permettant aux touristes d'accéder sans fatigue au point culminant des monts du Forez pour y jouir d'un coup d'œil splendide et grandiose.

Faire connaître aux étrangers ce site de chez nous, leur révéler sa poésie à la fois sauvage comme le roc herbu, pensive et douce comme la caresse du ciel gris sur les lointains bleuâtres, livrer à l'admiration universelle ce joyau méconnu de notre Forez, tel fut le rêve de ces pionniers d'abord, du syndicat d'Initiative ensuite... rêve, bientôt anéanti et brisé comme le furent les poteaux jalonnant la bruyère.

9 juillet 1928

Un an après cette première et mémorable expédition, le lundi 9 juillet 1928, une caravane organisée par le syndicat d'Initiative de Montbrison aux destinées duquel présidait le regretté M. Rey, père de notre sympathique greffier en chef, s'élançait à la conquête du sommet !... Elle se composait de cinq voitures, de différentes marques, représentées à Montbrison. Citroën venait en tête, avec M. Bardel ; M. Bourcier pilotait évidemment une Peugeot ; M. Delcroix, une Renault. On reconnaissait parmi les occupants MM. Dubien, Goursaraud, Tremblay, Philibert Faure, membres du syndicat d'Initiative, Lassablière, photographe ; un délégué de la presse montbrisonnaise ... Deux motocyclistes de l'U.M.P. : MM. Naacke et Farizon s'étaient joints aux automobilistes. La caravane quittait Montbrison vers 7 h, au début d'une magnifique journée.

Dans un désert de bruyère

Après avoir passé Lérigneux, Dovézy, Jean-Faure, on arrivait à hauteur de Pierre Basane et de la Roche Gourgon.

Une courte halte au bord d'un clair ruisseau puis, toutes les voitures s'étant rejointes, elles se lancent en file serrée à travers la bruyère. Plus de route... plus d'arbres, si ce n'est çà et là un pin rabougri ou un genévrier droit comme un if. A perte de vue s'étend la lande monotone. On ressent une impression d'infini à laquelle se mêle on ne sait quelle joie grisante de conquête.

Le désert est parfois entrecoupé de pâturages où paît le bétail des jasseries. Chacun sait, en effet, que Pierre-sur-Haute est la patrie de la fourme, ce délicieux fromage du Forez à la renommée mondiale.

C'est également le pays de la gentiane ; elle étale à profusion ses touffes d'un gris argenté parmi les prairies verdoyantes, tandis qu'en plus petite quantité croissent l'absinthe aux fleurs bleues et l'arnica aux fleurs d'or.

Grand émoi dans les jasseries

Le passage des voitures, monstres inconnus à Pierre-sur-Haute, n'est pas sans provoquer une certaine émotion parmi le peuple des pâtures. Sans parler des vaches qui les regardent de leurs gros yeux étonnés, jassiers et bergères s'en approchent tout intimidés et les considèrent avec autant de stupeur que les Bédouins du Sahara devant la première caravane Citroën !

Petit à petit on s'enhardit. Les montagnards curieux interrogent les excursionnistes qui, à leur tour, les questionnent sur leur vie, leurs habitudes, leurs travaux.

Parmi ceux-ci, la fabrication des chapelets par les petites bergères fait figure d'industrie locale. Elles y sont devenues très habiles et tout en gardant leurs troupeaux, font glisser entre leurs doigts les perles multicolores qu'elles enroulent sur un fil de métal. Travail peu lucratif puisque à l'époque le paquet de six douzaines était payé de 8 à 10 F, ce qui portait à onze centimes environ la fabrication d'un chapelet

Le chaos

Aux jasseries de Pérol commence la partie la plus difficile de l'ascension. Plus de prairies... le roc, la brousse, à perte de vue... Le bétail se réduit à quelques chèvres bondissantes gardées par de craintives montagnardes... L'une d'elles, moins farouche, la petite Marie-Rose, reçoit avec joie sa photo prise lors de l'expédition de 1927, photo que de vieux parents conserveront avec attendrissement, là-haut, longtemps après que leur Marie-Rose, mariée, sera devenue citadine.

Après la Richarde, les difficultés s'amplifient encore. Trois kilomètres restent à parcourir. Ils le seront au prix de difficultés innombrables... Voitures et chauffeurs ne se déclareront pas vaincus...

Une série d'acrobaties sur les rocs dénudés, de marches arrière, de marches avant à travers un éboulis qui évoque le chaos de la Genèse, amène enfin la caravane montbrisonnaise au pied de l'observatoire. Il est onze heures et demie lorsque M. Bardel plante triomphalement le fanion symbolique.

Le soleil de juillet darde de tous ses rayons sur le paysage magnifique qui s'étale aux yeux des conquérants.

La piste perdue

Cette performance accomplie, le syndicat d'Initiative de Montbrison se mit aussitôt à l'œuvre pour la réalisation de son projet.

La piste fut tracée et jalonnée de poteaux en ciment. Quelques années plus tard, en août 1931, elle était solennellement inaugurée, par M. Gaston Gérard, sous-secrétaire d'Etat au Tourisme, en présence de toutes les autorités montbrisonnaises.

Chacun y alla de son discours ou de son toast, célébrant à l'envi l'ouverture aux touristes du monde entier (pourquoi pas ?) d'une voie praticable leur permettant d'atteindre un des plus beaux points de vue de France.

On croyait avoir vaincu la montagne, mais la montagne se défendit. Elle voulait garder sa paix, sa solitude, son silence... Âprement, traîtreusement, farouchement, elle s'en prit à la piste, arracha les poteaux, les brisa, les coucha sur la bruyère, telles les stations éparses d'un chemin de croix mutilé...

Aujourd'hui les radars de Pierre-sur-Haute dominent le paysage. Du point culminant (signal et croix), près des installations militaires, le promeneur peut observer, par temps clair, tout le Forez, les monts du Lyonnais et du Beaujolais à l'ouest, la Limagne, les monts d'Auvergne à l'est, les monts du Velay et du Vivarais au sud : paysage que découvrirent les Montbrisonnais qui descendirent de leurs voitures devant l'observatoire en arborant ce sourire de triomphe que Lassablière, le photographe de l'expédition, immortalisa.

En y montant aujourd'hui, on peut évoquer le souvenir des pionniers des années 1927 et 1928 : il y a déjà soixante ans¹...

Marguerite Fournier

¹ Madame Fournier a écrit cet article en 1987.